

McNAIRN, Alan, *Behold the Hero General Wolfe & the Arts in the Eighteenth Century* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1997), 306 p.

François-Marc Gagnon

Volume 52, Number 1, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005431ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005431ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagnon, F.-M. (1998). Review of [McNAIRN, Alan, *Behold the Hero General Wolfe & the Arts in the Eighteenth Century* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1997), 306 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(1), 95–96.
<https://doi.org/10.7202/005431ar>

COMPTES RENDUS

McNAIRN, Alan, *Behold the Hero General Wolfe & the Arts in the Eighteenth Century* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1997), 306 p.

Behold the Hero... d'Alan McNairn entre dans la catégorie de ce qu'il appelle joliment en préface, la «nécrographie», c'est-à-dire l'histoire du destin des figures historiques après leur mort dans l'imaginaire des peuples. Plus particulièrement, son livre s'attache à faire celle du général Wolfe au XVIII^e siècle. Ne négligeant aucune forme d'arts — d'où le «s» de «arts» dans son titre —, il montre comment la littérature d'abord et les arts plastiques ensuite ont transformé ce jeune général de 32 ans en une véritable incarnation de toutes les valeurs que l'Angleterre du XVIII^e siècle s'attribuait spontanément.

Comme l'auteur le fait remarquer à la page 27, la littérature et les œuvres d'art qui l'ont intéressé n'ont que bien peu à voir avec ce que l'on sait — depuis entre autres, le grand livre de Frégault — du général Wolfe, de son tempérament à la fois vaniteux et cruel et de ce qui s'est vraiment passé sur les Plaines d'Abraham. «Yet the gilded untruths are infinitely more revealing than stark facts.» Car dans la création d'un héros à partir d'un personnage aussi peu défini et critiquable (y compris par ses brigadiers, James Murray et George Townshend, ce dernier nous en ayant même laissé quelques caricatures, conservées au Musée McCord, à Montréal), on n'a pu que faire appel aux préjugés des idéologues et à l'imagination des artistes.

Sans négliger la masse des écrits — pour la plupart des vers d'une médiocrité affligeante — à laquelle a donné lieu la «conquête du Canada» et la mort glorieuse de Wolfe, McNairn, qui a été conservateur au Musée des Beaux-Arts du Canada, attache une importance particulière aux travaux des sculpteurs, des peintres et des graveurs. Les bustes de Joseph Wilton, qui représentent l'homme de guerre en général romain, sont étudiés dans le contexte du style néo-classique qui cherchait, par un traitement pour ainsi dire intemporel, à amener le spectateur à imiter la vertu du héros représenté. C'est ce Wilton qui est l'auteur du pompeux monument Wolfe à Westminster Abbey.

Mais ce sont les représentations picturales et gravées qui ont le plus intéressé l'auteur. À bon droit d'ailleurs, puisque l'on sait que la mort de Wolfe sera le sujet d'un célèbre tableau du peintre d'origine américaine — il était né à Springfield en Pennsylvanie en 1738 — Benjamin West. Mais ce tableau avait été précédé par une composition de George Romney, qui, si l'on en juge par les études qui nous en sont restées — la trace du tableau fini se perd aux Indes — devait être d'une belle tenue. En s'attachant à représenter les personnages dans des cos-

[1]

tumes d'époque, ces deux peintres prenaient leur distance avec le néo-classicisme. En voyant le tableau fini, sir Joshua Reynolds se serait écrié devant West: «I foresee that this picture will not only become one of the most popular, but occasion a revolution in art.» (p. 130) Certes, comme l'auteur le fait remarquer, il y a bien des raisons de douter que le vieux West — il avait 80 ans quand il cita ces propos remontant à 50 ans en arrière — les ait rapportés *verbatim*, d'autant que c'est une phrase qu'il s'était lui-même attribuée en présence d'un autre interlocuteur. Rien n'était plus contraire aux idées exprimées de Reynolds que la conception «réaliste» de West, et la «popularité» qu'il était prêt à lui reconnaître était loin d'être une qualité à ses yeux. C'était plutôt le signe d'une grande vulgarité et West a été bien naïf de ne pas l'avoir compris. Il n'en reste pas moins que la composition de West marqua un tournant dans la peinture d'histoire. Il ne faudrait pas en conclure cependant que sa présentation de la mort de Wolfe est en tout conforme à ce que l'on en sait par ailleurs. West n'entendait être factuel qu'à la condition de ne pas compromettre sa vision épique de la réalité.

Que West ait su trouver le juste équilibre est amplement démontré par son immense succès et par l'incapacité des essais subséquents d'approcher de plus près la vérité historique (William Williams, James Barry). McNairn recense dans les gravures (par William Woollett), dans les caricatures (James Gillray), voire dans les vases de porcelaine, les innombrables versions de la forte image créée par West.

Il consacre aussi un chapitre aux portraits de Wolfe, chapitre qui intéressera les historiens de l'art ancien au Québec, puisqu'ils y trouveront la source de la représentation de la statue de Wolfe dans le fameux tableau de Joseph Légaré, *Paysage au monument à Wolfe* qui est au Musée du Québec.

En plus de son talent d'historien d'art, McNairn a des dons indéniables d'écrivain, y compris la dose d'humour nécessaire pour traiter son grave sujet. Son volume est illustré des documents pertinents et comporte près d'une cinquantaine de pages de notes, un appendice et un index.